



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°08

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence N° W 13100 7940
Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère
13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

Site www.salonpatrimoineetchemins.fr

Bulletin gratuit N°8 – Septembre 2016

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le premier semestre vient de s'achever et nos activités estivales ont été au ralenti. Vous avez apprécié notre sélection de conférences et les sorties associées dont la dernière au château de la Barben. Beaucoup d'entre vous sont partis en vacances. D'autres sont restés à Salon et les membres de notre CA continuent de s'activer afin de vous préparer un agenda du second semestre qui, nous l'espérons, vous plaira autant que celui du semestre écoulé.

Deux événements importants ont marqué nos activités de ce printemps. Après l'énorme travail d'inventaire réalisé par le groupe "Pierre sèche" en 2015 sous la direction de Christiane, notre association, avec l'aide de la municipalité qui nous avait accordé une subvention, a édité un ouvrage intitulé "La pierre sèche. Patrimoine rural et bories des collines de Salon de Provence". Tiré dans un premier temps à 200 exemplaires, ce livre très bien illustré et foisonnant de détails, a été rédigé par Christiane notre incontournable spécialiste. Ce livre a été présenté par notre association et son auteur à l'occasion de la journée du livre qui s'est tenue fin mai au pied du château. Merci à toutes celles et à tous ceux qui sont venus nous soutenir à l'occasion de cette belle journée. Ce livre met en valeur le passé agro-pastoral de notre commune et nous fait découvrir et apprécier toute l'authenticité et la richesse de la vie rurale des siècles passés en pays salonnais. Vous pouvez acquérir ce livre directement auprès de notre association (voir dernière page de ce Pas-à-Pas). Le produit de la vente est entièrement destiné à notre trésorerie.



Le second événement de ce début d'année a été la signature avec la mairie de Salon d'une convention de partenariat. Cette convention nous octroie à titre gracieux la jouissance d'une parcelle communale sur laquelle est construite la borie des Manières. Beaucoup d'entre vous connaissent bien ce site pour y être venus nous aider lors des opérations de nettoyage de l'au-



tomne dernier et de ce printemps. Grâce à cette convention nous autorisant à gérer cet espace, nous pourrions réaliser un



lieu de rencontre avec la population salonnaise et en faire le point de départ d'un ou plusieurs sentiers d'interprétation du patrimoine rural de notre territoire communal.

Il faut préciser qu'à notre demande, le service des espaces verts de la ville a entièrement reconstruit, selon les techniques ancestrales, le mur effondré jouxtant cette borie. Un très grand merci à toute cette équipe qui nous a entendus puis a eu la volonté de reconstruire entièrement ce mur. Vous pouvez l'admirer en vous rendant à la borie des Manières. Christiane nous en parle dans son livre et y présente quelques photos.

Avec mes amis du conseil d'administration, je vous souhaite une belle fin d'été en attendant de vous retrouver prochainement à l'occasion de notre traditionnelle participation au forum des associations et aux journées européennes du patrimoine sans oublier notre visite du château de la Verdière.

Permettez-moi de vous rappeler, une fois encore, que nous comptons vivement sur votre participation pour nous aider à élaborer ce bulletin "Pas à Pas". Un petit article de votre part serait le bienvenu, nous prouvant ainsi que ce petit journal est bien l'élément de liaison que nous avons souhaité qu'il soit lors de sa création.

Cordialement.

Y.D.

Rappel : Nous ouvrons les adhésions 2017 à partir du mois de septembre pour les nouveaux adhérents ; vous pouvez également renouveler votre adhésion à cette date si vous le souhaitez. Nous avons besoin de vous tous. Nous avons besoin d'être nombreux pour faire valoir nos droits à la préservation du patrimoine salonnais. Nous comptons sur votre soutien. Merci à tous

LES RUES DE NOTRE VILLE: Louis Pasquet (1867 - 1931) - Christiane Delaval

Petite histoire de la Poste...

En 1584, Sallon – qui s'écrivait ainsi jusqu'en 1784 - est mentionnée comme étape sur la voie royale Lyon-Marseille.

Le premier bureau de poste aurait été établi en ville dans le dernier quart du XVII^{ème} siècle.

En 1734, trois courriers partent de Sallon. Mais en 1755, suite à une modification d'itinéraire, Lambesc devient relais à la place de Sallon.

En 1781, un service postal Sallon-Aix via Lambesc voit le jour. En 1827, une malle-poste Arles-Aix via Sallon est créée. Le bureau de poste prend alors de l'importance.

En 1875, le bureau du télégraphe est situé Place de la Loge (Place St Michel). Il est transféré en 1878 au boulevard de la Ferrage (Jean Jaurès). Le bureau de poste occupe l'ancien Grenier

d'Abondance au N° 9 rue de Pélissanne (Auguste Moutin). En 1879 les deux administrations Poste et Télégraphe fusionnent et sont réunies boulevard Jean Jaurès.

En 1896, le bureau de Poste et Télégraphe est trop petit face à l'importance des mouvements postaux liés au commerce des huiles et savons. La municipalité décide "de doter la ville d'un bureau de poste en harmonie avec l'importance des services". Le nouvel Hôtel des Postes est alors édifié rue Chanzy. Mais vu l'encombrement des locaux, un bureau auxiliaire est ouvert Cours Gimon entre 1904 et 1946.

En 1962, le bureau des PTT s'installe dans de nouveaux locaux rue Massenet. Un deuxième bureau complète le service dans les années 1990 et s'installe rue Jean Moulin.

...et d'une figure méconnue de Salon

Une rue de Salon porte le nom de Louis Pasquet. Mais qui était ce personnage ?

La Poste avait (et a toujours) besoin de facteurs. L'histoire de Louis Pasquet mérite d'être connue au vu d'un cursus exceptionnel et d'une ascension sociale impressionnante.

Louis Pasquet dit "Louiset" débute très jeune [13 ans] comme petit facteur au bureau de poste de la rue de Pélissanne. Il épouse en 1892 une salonaise, Louise Joséphine Rebière (décédée centenaire en 1968), dont le frère n'est autre qu'Alfred Rebière, riche négociant salonais, 1^{er} Président du Tribunal de Commerce, Président du Syndicat des Négociants, après avoir été lui aussi un petit employé des PTT en 1878...

Louis Pasquet est très ambitieux et monte rapidement en grade. Travailleur acharné, il intègre en 1896, l'Ecole Supérieure des PTT où il occupe des fonctions importantes, comme chef du personnel notamment.

Il obtient un poste à responsabilité à la Direction du Matériel à Paris. Il y étudie les appareils téléphoniques en usage tels Breguet, Morse, Hugues, Baudot, téléphone mural ou boîte carrée du téléphone mobile. Il apporte des améliorations au Fromont de 1854 et au Graham Bell de 1878 et invente le combiné "portatif Pasquet 1902", fameuse boîte carrée actionnée à la manivelle qui reste en service pendant un demi siècle, ainsi que le "transmetteur mural Pasquet 1905".

Féru de politique, il devient secrétaire particulier du ministre de la Marine Camille Pelletan. Elu conseiller général de Tarascon en 1910, il assure la présidence du Conseil Général de 1913 à 1914 et de 1918 à 1930.

En 1916, il est nommé Secrétaire Général des PTT sous le ministère d'Etienne Clémentel. La même année il est élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

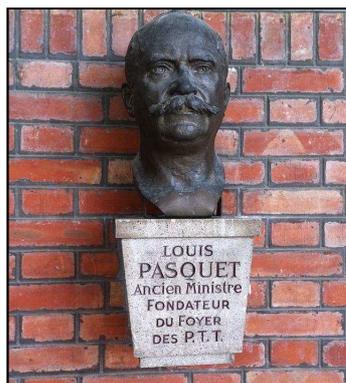
Il est décrit comme profondément humain. Manifestant un grand intérêt pour les affaires sociales, il mène de nombreuses actions relatives aux retraites et aux assurances notamment. La législation française en matière d'assurances sociales lui doit beaucoup.

Il fonde en 1915 le Foyer des PTT, œuvre de protection des orphelins de guerre et du personnel des PTT qui voit le jour en 1922. C'est l'actuel Foyer de Cachan dans le Val-de-Marne, reconnu depuis 2008 comme un des 13 internats d'excellence par le Gouvernement Fillon. Le buste de Louis Pasquet y est exposé.

Conseiller d'Etat en 1920, sénateur des Bouches-du-Rhône en 1926, il obtient d'Edouard Herriot, ultime consécration, le portefeuille de Ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociales, qu'il ne garde que ... 5 jours (19-23 Juillet 1926). Le gouvernement Herriot, renversé, est en effet contraint de céder la place à Poincaré devant la crise financière majeure que connaît la France.

Ainsi fut la carrière fulgurante de "Louiset" qui meurt de maladie en 1931, à l'âge de 64 ans.

Rapatrié de Paris à Salon, il est inhumé au cimetière de la ville qui a vu sa carrière débiter comme simple petit facteur-télégraphiste. Chapeau l'artiste ! Beau parcours !



AU DEBUT ETAIT L'ECU... DE SALON – Yves Deroubaix

Bien avant l'euro que nous utilisons au quotidien depuis le 1^{er} janvier 2002, il y avait l'écu. Pendant plus de 7 siècles en France l'écu, qu'il soit en or ou en argent (écu blanc) fut avec le denier, le liard et le Louis une monnaie de référence.

A ne pas confondre avec un autre écu, très important en Provence du temps d'Adam de Craponne, qui signifiait une mesure, une part se rattachant à un volume d'eau.

Aujourd'hui nous avons l'Euro mais nous aurions dû avoir l'ECU : European Currency Unit. Ainsi l'avait désigné le Traité de Maastricht en 1992 suite à l'intervention, 13 ans plus tôt, de Valéry Giscard d'Estaing, notre président de la République de l'époque.



C'est à partir de cette date que plusieurs villes de France frappèrent des écus temporaires de leur cité. A Salon ce fut une association de postiers "le relais de la poste" dirigé par Roger Ouillastre du groupement postal Durance qui, en collaboration avec les commerçants de la ville représentés par Pierre Garron, les étudiants du lycée Adam de Craponne et la Reconstitution Historique fut à l'origine de l'écu de Salon. Cette monnaie temporaire à l'effigie de la ville (Nostradamus, Adam de Craponne, le château de l'Empéri et l'hôtel de ville) fut lancée en juin 1995 pour fêter le 10^e anniversaire de la Reconstitution Historique.

30 000 pièces de 1 Ecu d'une valeur de 7 francs en alliage cupro-nickel furent mises en circulation à partir de la mi-juin ainsi que 1 000 pièces de 20 Ecus (150 francs) en argent frappées par la monnaie de Paris. Ces écus étaient vendus dans une centaine de commerces salonnais. Ultérieurement le conseil municipal proposa de les offrir comme cadeau officiel de la ville à ses invités de marque. Et cet écu de Salon finit quelques années plus tard par tomber dans l'oubli.

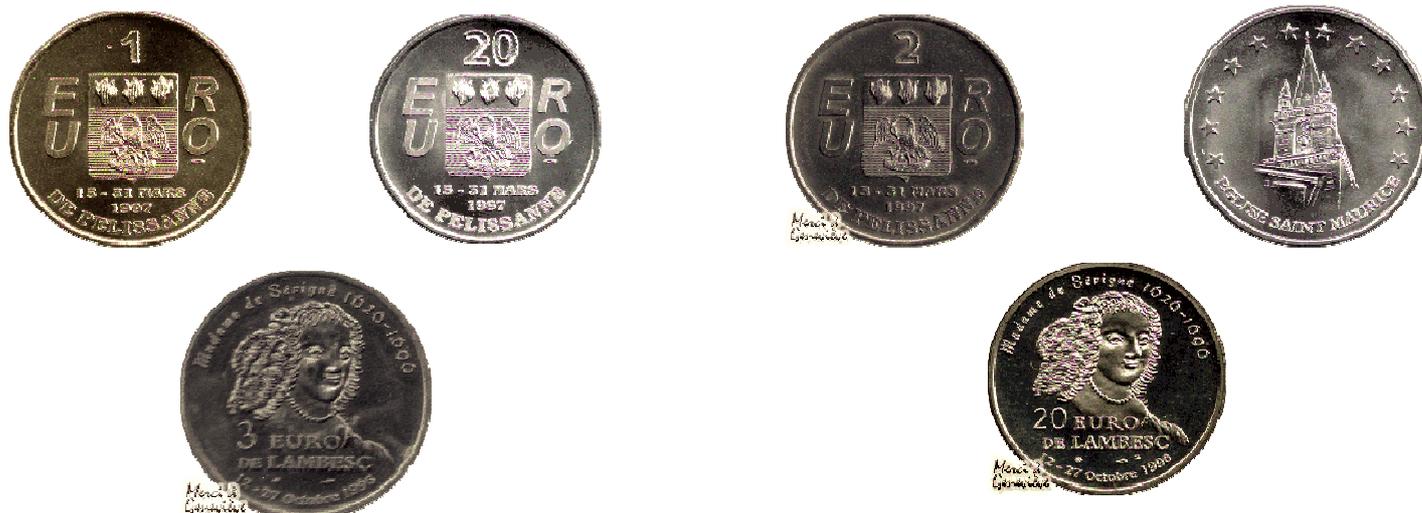
Dans d'autres communes du pays salonnais comme Lambesc les commerçants de la ville avaient fait frapper en 1993, 15000 pièces de 1 écu en cupro-nickel et 530 pièces en argent.



L'écu semblait alors promis à un bel avenir. Mais c'était sans tenir compte de nos amis européens et de leurs dirigeants, particulièrement les Allemands pour qui ce mot écu sonnait mal aux oreilles. Trop proche d'Eku, (une marque de bière) ou de Kuh (vache).

Et au sommet européen de Madrid en décembre 1995 l'écu devint euro avec toutes les péripéties que nous connaissons. Dès lors, bien avant le lancement de la monnaie officielle, on frappa des euros temporaires comme à Lambesc à nouveau en octobre 1996 avec 10 000 pièces de 1 euro et 5000 pièces de 3 euros en cupro-nickel ou Pélissanne en

mars 1997 avec 8 000 pièces de 1 euro en laiton et 4 000 pièces de 2 euros en nickel.



Pour découvrir les cadrans solaires proposés dans notre n° 7, levez la tête à l'angle du Cours Victor Hugo et de la rue de Verdun ou cherchez sur les murs de St Laurent. Est-ce possible que seuls des membres du bureau les aient identifiés?

UNE BREVE HISTOIRE DE LA MESURE DU TEMPS - LE CALENDRIER – Louis Biet

L'alternance du jour et de la nuit fut le fondement du repère de l'écoulement de l'année. La révolution de la terre autour du soleil semble avoir pris de l'importance avec le développement de l'agriculture, marquant les saisons. D'une durée constante, longue, ce cycle ponctué de phénomènes (allongement des ombres, le trajet apparent du soleil par rapport aux constellations du zodiaque) fut utilisé pour déterminer le déroulement de l'année.

Les lunaisons, simples à observer, fournissaient un moyen simple de mesure du temps supérieur à quelques jours. Dans les régions du globe où les saisons sont peu marquées, en Polynésie par exemple, la lunaison est longtemps restée après le jour l'unité fondamentale de mesure du temps.

L'année tropique ou année équinoxiale est le temps mis par la terre à faire un tour complet autour du soleil d'un équinoxe de printemps à l'autre. La durée moyenne d'une lunaison est de 29 jours 12 heures 44 minutes et 2,8 secondes (29,53 jours).

En alternant des mois de trente et de vingt neuf jours en ajoutant un jour tous les trente mois, la précision est acceptable. Ce procédé fait correspondre l'ordre des jours dans le mois avec les phases de la lune mais les phénomènes astronomiques étant indépendants, les unités qu'ils définissent ne sont pas commensurables; leur rapport n'est pas un nombre entier. Face à cette difficulté, le calendrier est désynchronisé ou recalé empiriquement sur les phénomènes célestes, quitte à perdre la continuité des jours. Un calendrier est donc arithmétique ou astronomique. Tous les calendriers historiques sont basés sur des unités naturelles de durée définies par des phénomènes astronomiques.

A compter de 153 avant J.C. l'année civile commença le 1er janvier, date d'entrée en fonction des consuls, et l'année liturgique quatre dimanches avant Noël (l'Avent).



Nabta Playa

Le premier calendrier reposant sur l'année semble avoir été le calendrier égyptien: les mégalithes des sites de Nabta Playa pourraient avoir servi à mesurer les années (comme Stonehenge, les formes des temples aztèques ou mayas...)

L'année égyptienne était divisée en 12 mois de 30 jours. Chacun était divisé en 3 décades. Il y avait trois saisons: Akhet, Peret et Chemou – inondation, émergence et chaleur. Pour arriver à 365 jours étaient ajoutés 5 jours intercalaires ou épagomène après la fin de Chemou. Jours néfastes, ceux-ci étaient les anniversaires d'Osiris, d'Horus, de Seth, d'Isis, et de Nephtys du 14 au 18 juillet de notre calendrier.

Pour exprimer une date on écrivait, par exemple, An 5, 3ème mois de la saison Chemou, jour 13. L'erreur des égyptiens a été de ne pas avoir introduit une année bissextile, ce qui, par ailleurs, a aidé pour suivre la chronologie de leur histoire. Le système, simple et clair, n'en était pas moins supérieur au nôtre, puisqu'il avait l'avantage de présenter des mois de longueur égale, des semaines ne chevauchant pas les mois et les années. Les astronomes de l'époque qui n'ont pas manqué de reconnaître les avantages du calendrier égyptien l'ont utilisé pour leurs calculs; il a survécu au Moyen Age et Copernic s'en est encore servi.

Calendrier vient du latin calendae, «les calendes». Chez les Romains les jours étaient comptés à l'envers à partir des calendes, premier jour du mois et début de la nouvelle lune; les nones, cinquième ou septième jour du mois, les ides (jour de la pleine lune), treizième ou quizième jour du mois. Ce jour-là les pontifes annonçaient la date des fêtes mobiles du mois suivant et les débiteurs devaient payer leurs dettes inscrites dans les calendaria (livres de comptes).

Le calendrier romain, mis en place par le roi Numa Pompilius, quelque 550 ans plus tôt, comportait des jours fastes, où il était permis de vaquer aux affaires publiques, et des jours néfastes, où il n'était pas permis de s'y adonner. Ce calendrier avait plusieurs mois de retard sur le cycle solaire parce que fondé sur le cycle lunaire. Il fallait ajouter des mois intercalaires, ce dans un grand désordre en fait! César lui-même n'y était pas étranger: Grand Pontife depuis - 63, il n'aurait décrété qu'une fois un mois intercalaire. Sur les conseils de l'astronome Sosigène d'Alexandrie il décida:

- de rattraper le temps perdu: en l'année 708 de Rome - 46 av. J.-C. - entre novembre et décembre deux mois intercalaires de 33 et 34 jours furent ajoutés.
- de remplacer le calendrier romain par le **calendrier julien** qui entra en vigueur le 1er janvier -45 (an 1).

L'année commune comptait 365 jours et l'année bissextile, une année sur quatre, en comptait 366. La durée moyenne de l'année julienne était donc de 365,25 jours.

L'humaniste protestant Joseph-Just Scaliger (Agen 1540, Leyde 1609) émigré à Genève après la Saint-Barthélemy, calcula la date de la création du monde en recherchant quelle année devait être prise pour origine de la numérotation du calendrier Julien. Il mena ses calculs se fondant sur le nombre d'or astronomique, le cycle solaire et le nombre de l'indiction romaine.

Le temps universel est rapporté au méridien de Greenwich (longitude 0°). Chaque nouveau jour naît donc 12 heures plus tôt sur le méridien 180°, situé dans l'océan Pacifique qui est ainsi la ligne de changement de date.

Le calendrier grégorien

Le faible écart entre la durée moyenne de l'année julienne et celle de l'année tropicale (11 minutes 14 secondes par an soit 18 heures 40 minutes par siècle) ayant décalé l'équinoxe de printemps de 10 jours, afin de maintenir les saisons aux mêmes dates qu'en 325 (concile de Nicée) le concile de Trente (1545-1563) demanda au pape Grégoire XIII de supprimer:

- dans l'immédiat, 10 jours de l'année 1582 pour ramener l'équinoxe de printemps au 21 mars;
- pour l'avenir, 3 jours sur 400 ans, en ne comptant plus qu'une année bissextile sur 4 années séculaires (année terminée par deux zéros), pour rester désormais en accord avec l'année tropique. Ainsi 1600, 2000, 2400 sont bissextiles; 1700, 1800, 1900 ne le sont

pas. Le nouveau calendrier est donc identique au calendrier julien mais les années séculaires ne sont plus bissextiles sauf si le nombre de siècles est divisible par 4. Le tableau ci contre indique les dates d'application de la bulle de Grégoire XIII.

Tant que les civilisations vivaient quasiment sans contact les unes avec les autres, le fait que le début du jour n'était pas simultané d'un point à l'autre du globe terrestre, n'était pas gênant. Le développement des transports et la diffusion instantanée de l'heure ont amené à définir, au 19^{ème} siècle, la notion de fuseau horaire afin de faire correspondre une heure donnée avec une position apparente du soleil sur la voûte céleste.

Application du calendrier grégorien par pays	année	dernier jour julien	premier jour grégorien
Italie	1582	4 octobre	15 octobre
France, Espagne et Portugal	1582	9 décembre	20 décembre
Pologne	1586	9 décembre	20 décembre
Autriche et Suisse catholique	1584	9 décembre	20 décembre
États germaniques, Danemark, Norvège	1700	18 février	1 mars
Suisse protestante	1701- 1702	31 décembre	12 janvier
Grande Bretagne	1752	2 septembre	14 septembre
Japon	1873		
Chine	1912		
Union Soviétique	1918	31 janvier	14 février
Roumanie et Yougoslavie	1919	31 janvier	14 février
Grèce et pays de religion orthodoxe	1923	31 janvier	14 février

Inexactitude du calendrier grégorien

La terre faisant 365,24219 tours sur elle-même et dans notre calendrier une année valant 365,2422 jours, l'année grégorienne est trop longue de 0,0003 jour (3 jours de trop en 10.000 ans) et ne tient pas compte de l'allongement de l'année dû au ralentissement de la rotation terrestre (0,60 seconde au bout d'un siècle).

Le calendrier républicain utilisé de 1792 à 1806 fut institué par décret de la Convention Nationale le 24 novembre 1793.

L'ère des Français compte de la fondation de la République qui a eu lieu le 22 septembre 1792 de l'ère vulgaire (grégorienne). Cette dernière est abolie pour les usages civils. L'année, commençant à l'équinoxe d'automne (22 septembre) est divisée en douze mois de trente jours chacun, suivis de cinq jours complémentaires, n'appartenant à aucun mois, et consacrés à la célébration des fêtes républicaines (décret du 7 fructidor an III) après avoir d'abord été appelés sans-culottides (jours de la vertu, du génie, du travail, de l'opinion, des récompenses). Tous les quatre ans un sixième jour, "jour de la révolution", sera ajouté en fin d'année. Cette période de quatre ans est appelée la franciade, en mémoire de la révolution qui après quatre ans d'efforts, a conduit la France au gouvernement républicain. La quatrième année de la franciade est appelée sextile, année qui compte un sixième jour.

Chaque mois est divisé en trois décades de dix jours chacune; les jours s'appellent primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi et décadi. Chaque jour porte aussi un nom puisé dans le vocabulaire de la faune, de la flore, de la technique, etc... septidi carotte, décadi pelle, quintidi écrevisse.

Après qu'on eut essayé de parler par exemple "du 4^{ème} jour de la troisième décade de l'an II", on fit appel à un écrivain dramatique républicain peu connu: Philippe, François, Nazaire, Fabre, dit Fabre d'Eglantine car il avait gagné pour une œuvre poétique une églantine d'or aux jeux floraux de Toulouse. Né à Carcassonne en 1750, Il fut guillotiné en même temps que Danton le 5 avril 1794 (16 germinal an II). La célèbre chanson: "il pleut, il pleut bergère.. " est tirée d'une de ses



Fabre d'Eglantine

automne	hiver	printemps	été
vendémiaire	nivôse	germinal	messidor
brumaire	pluviôse	floréal	thermidor
frimaire	ventôse	prairial	fructidor

opérettes. Il inventa les noms des mois les regroupant par saison

"Les décadis et les jours de fêtes nationales" (les jours complémentaires) sont des jours de repos dans la République toute entière, durant lesquels les bureaux au service public vaquent, sauf le cas de nécessité et l'expédition des affaires criminelles (loi du Directoire du 17 thermidor, an VI).

Tous les actes publics seront datés suivant la nouvelle organisation de l'année. Les professeurs, les instituteurs et institutrices, les pères et mères de famille et tous ceux qui dirigent l'éducation des enfants, sont invités à leur expliquer le nouveau calendrier. Seraient célébrés tous les quatre ans, au jour de la révolution, des jeux républicains "en mémoire de la révolution française". Après 129 ans environ, à la fin de la franciade, le sixième jour des sans-culottides serait supprimé afin d'assurer la concordance entre le calendrier républicain et l'année solaire.

Ce calendrier fut utilisé du 1er vendémiaire an II (22 septembre 1793) au 10 nivôse an XIV (31 décembre 1805), mais depuis plusieurs années déjà, l'emploi du calendrier républicain était en régression, sauf pour les pièces officielles, où le calendrier grégorien avait d'ailleurs déjà réapparu dès 1802. Le 15 fructidor an XIII (2 septembre 1805) l'abolition du calendrier républicain et le rétablissement du calendrier grégorien fut proposé au Sénat. Le rapport du marquis Pierre-Simon de la Place fut accepté sans discussion par le sénatus-consulte du 22 fructidor an XIII (9 septembre 1805); le décret impérial du 24 fructidor an XIII (11 septembre 1805) remit en vigueur au 1^{er} nivôse an XIV (1^{er} janvier 1806) le calendrier grégorien, l'actuel calendrier officiel. Toutefois le calendrier républicain fut remis en usage par la commune de Paris du 6 au 23 mai 1871 (16 floréal an 79 au 3 prairial an 79).

L'an 1 du calendrier julien commença le lundi 1^{er} janvier. Dans ce calendrier et le grégorien le 1^{er} janvier de chaque année tombant sur l'un des sept jours de la semaine (y compris les années bissextiles), le reste de l'année en découle, la semaine restant une période de 7 jours.

14 types de calendriers (sept des années communes plus sept des années bissextiles) permettent de représenter une année quelconque.

Il y a bien d'autres calendriers: aztèque, chinois, copte, égyptien, éthiopien, étrusque, gaulois, japonais, persan, berbère, tamoul, kurde...

...suite dans le prochain Pas à Pas

LES LAVOIRS DE SALON - Myriam Mayol

Petits potins autour des "lavadou" (suite et fin)

Reprenons notre inventaire-découverte de ces lieux de convivialité féminine jusqu'au début du XX^{ème} siècle qu'étaient les lavoirs: les villages les ont gardés, mais les villes les ont hélas détruits! Encore quelques disparitions à ajouter à celles décrites dans le Pas-à-Pas n°7...

Le **LAVOIR de L'AVENUE PASTEUR** était situé à l'embranchement de cette avenue avec la vieille route d'Istres. Comme pour le précédent *"toutes les personnes questionnées se plaignent d'une insuffisance d'eau : une borne fontaine débite une si faible quantité d'eau que le courant indispensable à tout lavoir, est trop faible pour entrainer la crasse qui surnage et demeure."* Un lavoir debout est réclamé.

Le **LAVOIR PUBLIC SITUE "SUR LA PLACE HORS LA PORTE D'AIX, PLACE DES PLATANES "** (actuelle place Gambetta) est décidé selon un extrait du registre des délibérations du conseil municipal du 24/08/1813, au détriment d'un lavoir Porte d'Avignon.

Le devis descriptif et estimatif de la construction d'un lavoir public après l'extrémité de la Place Napoléon du côté du midi le 13/10/1813 indique: *" Faire creuser le sol dans une longueur de 8 mètres et une largeur de quatre ... total du cout : 640F"*

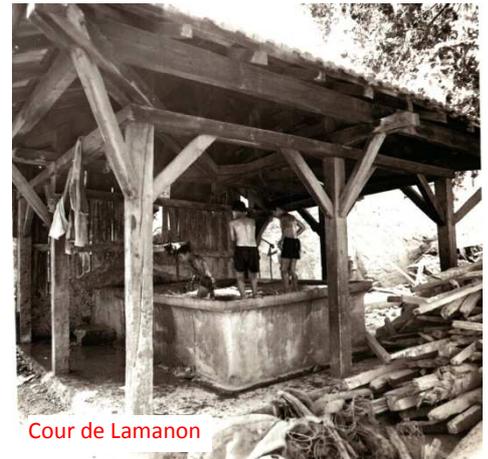
Devis transmis à la préfecture le 19 juillet 1814

" Devis estimatif et descriptif d'une conduite en tuyaux de terre pour conduire les eaux de la surverse de la fontaine de l'hôtel de ville au lavoir situé hors la porte d'Aix. Ce lavoir public construit dernièrement exige un plus grand volume d'eau que celui qu'on lui a donné de la surverse de la fontaine du " petit chemin ou juiverie ".

Devis descriptifs de la construction *"de deux bassins latéraux au lavoir public situé à la place hors la porte d'Aix. Deux bassins seront adaptés au bassin du centre pour former un seul lavoir. Le lavoir complet se trouvera avoir une longueur de douze mètres et demi sur la longueur actuelle de deux mètres et demi. Les pierres à lavage seront prises aux carrières du Deffend d'Alleins."* (Archives municipales IM27/2)

Un **LAVOIR Boulevard de la FERRAGE** (rue Reynaud d'Ursule) a été construit dans les années 1885-1890. Selon les Archives (Salon IM27/4), on échangea des terrains pour la construction du lavoir. Le PV d'estimation du 28 juillet 1885 indique que: *"Le terrain appartient à monsieur David Charles (cadastre section G n°61)".* C'est un *"jardin clos de murs comprenant 4 arbres fruitiers de diverses essences et deux loges à cochons, surface 570,50m²"* à échanger contre un terrain appartenant à la commune. L'inspection des lavoirs rapporte: *"...Plaintes sur un volume d'eau insuffisant, ce lavoir est très occupé, parfois près de 50 laveuses... Agrandissement demandé ... Un Water-closed (sic) est réclamé..."*. Ce lavoir est détruit en 1957 pour donner un accès de secours au cinéma "le Club". (Archives Salon IM27/6)

Un grand lavoir situé au quartier des **BRESSONS** alimenté par les eaux de la source des Aubes permettait après la grande guerre aux femmes de la " Cité Olivier " de " faire bugado " pour de nombreuses familles. (Raymond Jaussaud)



Cour de Lamanon



Cour de Lamanon

D'autres lavoirs publics se situaient dans le centre ancien : celui de la **COUR de LAMANON**, le lavoir de la **PLACE TROUSSIER**. Ceux-ci ont disparu lors des grands travaux de destructions massives des années 1960-70.

MAIS IL EN RESTE UN !!! Tout petit, tout caché : Celui de la **RUE TREZ-CASTEL**.

Le rapport de l'inspection des lavoirs de 1937 indique: *"Les laveuses déclarent que le volume d'eau est insuffisant, le nombre de place limité : agrandissement nécessaire, profondeur insuffisante. Le lavoir est découvert : en cas de pluie il est obligatoire pour les usagères de se munir d'un parapluie ou d'une bâche (Sic !!) Une couverture s'impose immédiatement. Un lavoir debout est réclamé."*

En guise de conclusion je vais encore revenir sur le rapport d'inspection qui se termine par des constatations

générales sur tous les lavoirs salonnais :

" Ces lavoirs dans leur situation actuelle, sont un danger public ... Les laveuses de notre ville exigent l'assurance de pouvoir désormais laver leur linge dans une eau propre et non dans un vrai PURIN (!) tel que le cas a été constaté pour les lavoirs alimentés par les grilles des bassins des fontaines (cour Lamanon et place Troussier). Certains sans respect de la salubrité publique, lavent des légumes, poissons ou autres dans les bassins souillant ainsi les eaux du lavoir.

Les bouches d'écoulement des lavoirs ne doivent pas être utilisées comme bouche d'égout.

Etat actuel des lavoirs : Les pierres qui servent à laver sont pour la plupart crevassées et très rugueuses ...le linge est déchiré. Il faut que les lavoirs soient nettoyés !!!"



Trez Castel 2002

J'imagine le spectacle de ces femmes à genou dans leur caisse, trempées jusqu'aux os, le cube de savon à la main, ou le battoir, un drap imprégné d'eau glacée et sale (!) ça devait peser... et tenant un parapluie ... moi j'aime ma machine à laver le linge, je l'adore !!!



LE SAFRAN – Albert Bertero

Une fleur, une épice, un trésor qui connaît vraiment cette petite merveille ?

Une épice qui nous vient d'une fleur, le crocus, large famille des iridacées (plantes à bulbe) qui compte différentes espèces, d'origines diverses mais qui ne donne pas le safran. Seul Crocus sativus issu d'une longue sélection botanique nous fournit un trésor, plante vivace à floraison automnale, qui s'adapte très bien au climat méditerranéen, pour un bon développement il faut au Crocus de la luminosité, il s'accommode sur terrain calcaire et bien drainé.

La plante est dépendante de l'homme de sa plantation à la récolte des stigmates, pour sa production en automne (octobre, novembre) le cultivateur quotidiennement visitera son champ, il prendra soin de cueillir que les fleurs dont les stigmates sont matures puis il lui faudra rapidement extraire le pistil qu'il fera sécher afin d'éviter moisissure et décomposition. Aucune machine ne peut remplacer la main experte de l'homme, opérations longues bien trop délicates qui justifie un prix de vente élevé (jusqu'à 30000 €/kg!). 150 à 200 fleurs permettent d'obtenir 1 g de safran sec. Le crocus n'est pas à l'abri de maladies et de parasites ce qui complique la cueillette, de petits animaux en sont également amateurs.

Son origine reste mystérieuse, nous en resterons là !

Les Gaulois l'utilisent. Les Romains sont de grands consommateurs, ils adorent le safran, ils confectionnent des parfums pour leurs bains entre autre. Comment ne pas penser qu'ils le mirent en culture également dans leurs colonies, arrivés dans la cité phocéenne, ils firent de Nîmes puis d'Arles, des villes importantes, suivies de Orange, Avignon, Apt et Carpentras, lieux sur lesquels nous retrouvons aujourd'hui de petits producteurs de Safran. Mais avant son retour une longue période de doute reste sur sa culture, plus d'empire Romain que devient le Safran en Provence ?

Au XIV^{ème} siècle les Papes arrivent dans le Vaucluse et c'est au pied du Mont Ventoux que l'on va cultiver de façon intensive le crocus durant une longue période avant sa disparition presque totale entre le XVIII et XIX^{ème} siècles.

Qui du safran possède à gogo,
En met jusque dans son bouillon d'escargot !



Les Bonnes recettes d'Albert

Voilà une crème brûlée au gout subtil de safran.

- Safran (quelques stigmates)
- 35 cl de lait
- Beurre
- 100 g de sucre en poudre ou (sucre et miel neutre)
- 5 jaunes d'œufs
- 35 cl de crème fraîche
- sucre roux

Faire infuser le safran dans quelques cuillères de lait tiède. Beurrer 6 ramequins. Travailler les jaunes d'œufs avec le sucre, ajouter la crème fraîche et mélanger. Ajoutez le lait safrané à ce mélange prendre le temps d'ôter les filaments. Préchauffez le four à 100 °. Remplir les ramequins (1cm5 max) ajoutez les stigmates de safran hydratés. Cuire 30 mn environ (bain-marie). Laissez refroidir à température ambiante puis au réfrigérateur. Au moment de servir, saupoudrez de sucre roux et faire caraméliser sous salamandre, chalumeau, grill. Servez aussitôt.

Comme d'autres épices, le safran venait d'orient et coûtait fort cher. Au XVe siècle, Jacques Cœur essaya d'introduire leurs cultures en France. Il y eut des échecs. René d'Anjou, dit le roi René, comte de Provence de 1434 à 1480 va donner un nouvel élan. Adeptes des idées commerciales de J. Cœur, en relation étroite avec le grand argentier du roi de France, il lance la culture du safran autour d'Aix en Provence. Ce fut un grand succès L'utilisation principale était la teinture et certainement la médecine, et non la cuisine. Suite aux guerres de religion, la culture du safran disparut autour d'Aix.

Evolutions, révolutions, guerres, la production des bulbes suivra une courbe... aujourd'hui la renaissance en Provence de la récolte du pistil du Crocus grâce à la volonté de quelques passionnés doit nous permettre d'être optimiste. La Provence n'est pas la seule région productrice de safran nous trouvons des safranières dans le Loiret, la Creuse, le Limousin, le Quercy. Si la France reste très modeste face aux grands producteurs tels que l'Italie, Espagne et la Grèce ou le Maroc, la qualité de son produit n'est pas à démontrer.

Le safran une solution naturelle pour quelques problèmes de santé de notre temps. Sans être aphrodisiaque nous dirons stimulant le safran a la réputation d'apporter gaieté et sagesse. Il serait à la fois analgésique et tonique antiseptique, efficace comme calmant. Il peut être toxique à haute dose mais pas de crainte il vous ruinera avant de vous faire du mal. D'autres diront "euphorisant à forte dose, il peut vous faire mourir de rire". En occitan, si "ensafranar" signifie mettre du safran (dans un plat), "s'ensafranar" signifie se soûler (entre autres...)

Vous voilà armé: quelques pistes de recherches vous permettront d'égailler votre curiosité, lancez vous dans l'exploration d'une histoire universelle au travers d'un voyage de lectures. Tout proche vous découvrirez que Salon de Provence bien que très modeste a possédé sa petite production. Mais et pourquoi pas une visite chez un producteur dans les Alpilles ou Luberon. Une petite fleur qui sublime aussi bien

un plat salé que sucré avec des vertus médicinales certaines. Je vous conseille ce petit film sur la culture du safran à Taliouine http://www.dailymotion.com/video/x3frdz_la-culture-du-safran-a-taliouine-au_news

Il est temps de donner quelques conseils pour bien choisir et utiliser l'or rouge :

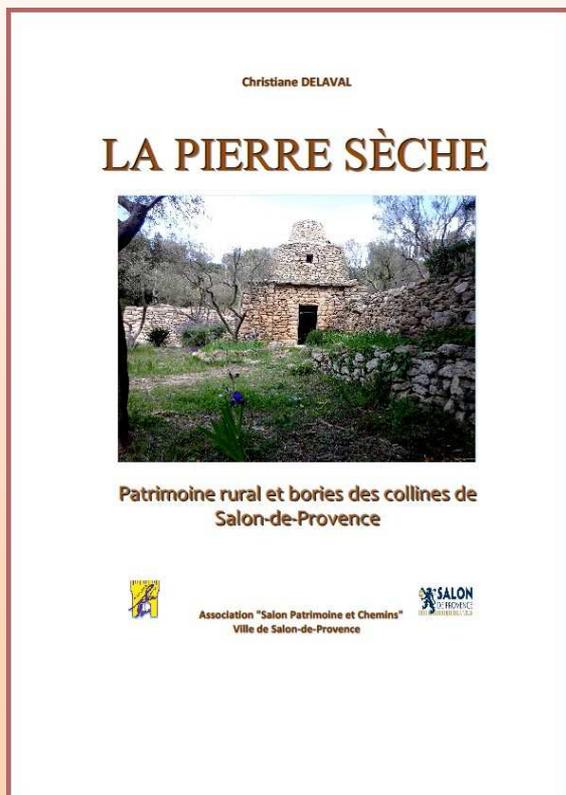
Vous préférerez les pistils de l'année et non la poudre douteuse. Par personne, deux à trois filaments que l'on hydratera suffisent pour parfumer un plat, un pot de confiture... Paella, bouillabaisse, risotto, confitures, mais.... essayez la bonne recette que je vous propose!

BREVES

PREMIERE ETAPE D'UN VASTE PROJET

L'Association a édité et vendu près de 200 exemplaires du livre de Christiane Delaval "La Pierre Sèche – Patrimoine rural et bories des collines de Salon-de-Provence".

Si vous avez oublié de vous procurer cet ouvrage, qui résume aussi le travail de membres de notre Association, si vous souhaitez offrir cette recherche à vos amis ou parents – un beau cadeau de Noël provençal! – passez commande auprès de: Association Salon Patrimoine et Chemins Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère 13300 Salon de Provence, en l'accompagnant d'un chèque de 15 euros. Vous pourrez alors récupérer votre livre lors d'une de nos conférences. Pour un envoi postal, merci de contacter le secrétariat de l'Association!



JOURNEES DU PATRIMOINE ET FUTURS SENTIERS DE DECOUVERTE PIERRE SECHE

Pour les journées du Patrimoine de septembre, une découverte des constructions de pierre sèche sera proposée. Les bénévoles de l'association accompagneront les participants à partir de la borie confiée par notre municipalité à l'Association.

Ce parcours pourra être une petite ébauche de sentier de découverte, dans la zone des Manières. L'association oeuvrera à la remise en état des sentiers existant au Talagard. Avec plein d'idées de développement qui sont soutenues par nos élus.



ET PUI(T)S....

Savez vous où se trouve ce puits en pierre sèche dont l'existence est très compromise? C'est à Salon...

Appel à chaque membre de Salon Patrimoine et Chemins!

Vous êtes passionnés par un sujet patrimonial touchant notre région, notre Ville: faites nous partager votre passion en écrivant un article pour votre bulletin!